

Numéro 38

27 Janvier

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# Cinéa

UN franc

Le public voudrait ne pas trouver le même programme dans tous les cinémas.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A. F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

Notre Concours de projets d'Affiches

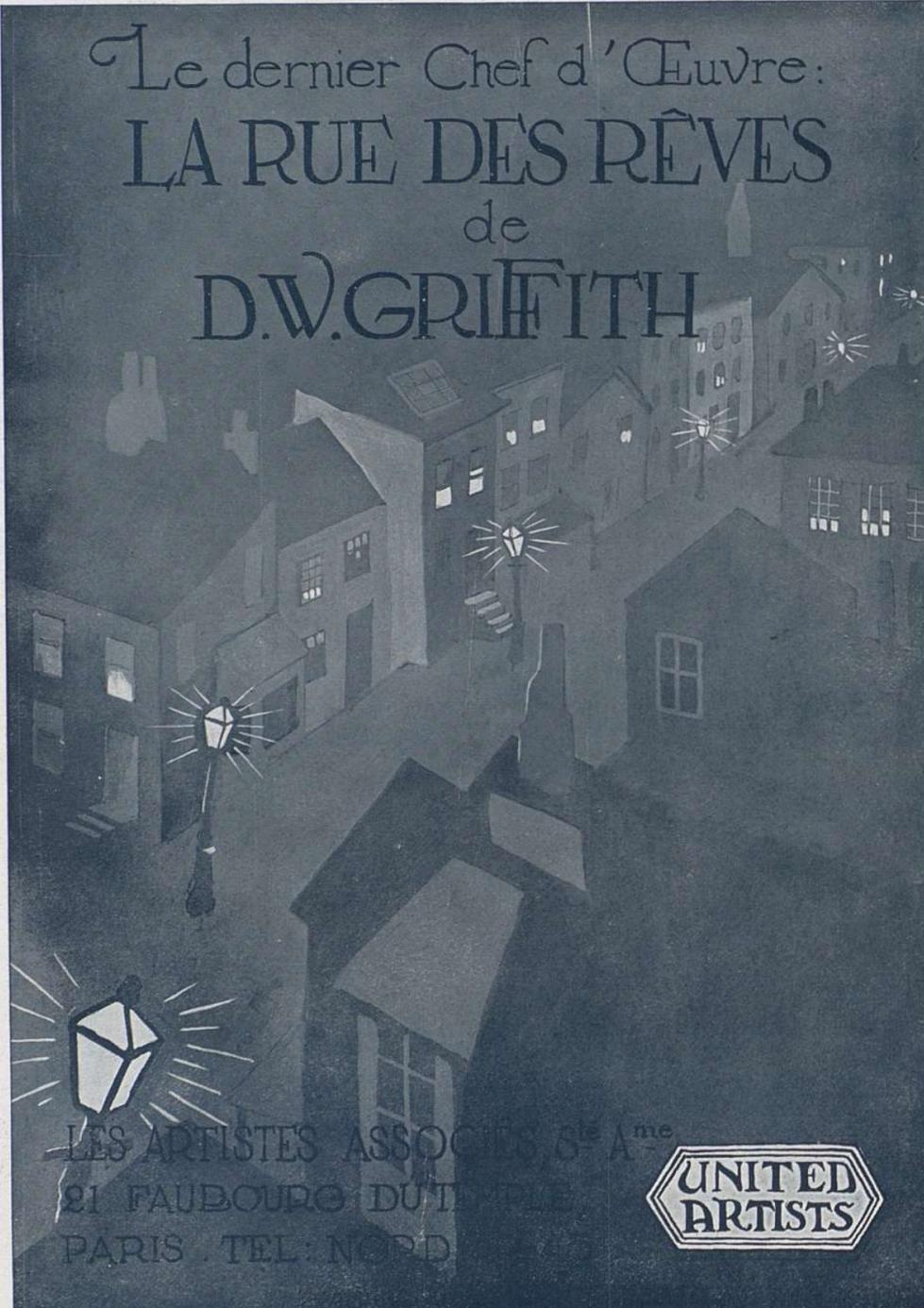


HAROLD LLOYD et MILDRED DAVIS

Les deux excellents artistes, qui en ce moment tournent ensemble, ont dédié cette photographie à l'intention des lecteurs de Cinéa.

Bientôt....

Le dernier Chef d'Œuvre:  
**LA RUE DES RÊVES**  
 de  
**D.W. GRIFFITH**



LES ARTISTES ASSOCIÉS S<sup>me</sup> A<sup>me</sup>  
 21 FAUBOURG DU TEMPLE  
 PARIS TEL: NORD



Bientôt....

# Quelle est

la Maison de Location qui, en quelques mois (17 SEPTEMBRE au 19 DÉCEMBRE) aurait pu présenter de pareils Programmes ? ...

	INTERPRÉTÉ PAR	
<b>Liliane</b> , comédie dramatique.....	MAE MURRAY	1800 mètres.
<b>Ensorcelée</b> , drame.....	ETHEL CLAYTON	1358 —
<b>Un Mari pour un Dollar</b> , comédie comique.....	WALLACE REID	1257 —
<b>La Cité du Silence</b> , drame.....	THOMAS MEIGHAN	2100 —
<b>Sa Dernière Mission</b> , drame policier.....	WILLIAM S. HART	1850 —
<b>L'Ève Éternelle</b> , drame.....	CLAIRE WINDSOR et MONA LISA	1550 —
<b>Reportage tragique</b> , drame.....	ANN FORREST et HOUDINI	1600 —
<b>Les Égarés</b> , drame.....	DOROTHY DICKSON	1550 —
<b>Le Loup de Dentelle</b> , drame.....	MAE MURRAY	1800 —
<b>Héliotrope</b> , drame.....	FRÉDÉRIC BURTON	1900 —
<b>Princesse Alice</b> , drame sentimental.....	THOMAS MEIGHAN	1900 —
<b>Les Millions de Fatty</b> , comédie comique.....	ROSCOE « FATTY » ARBUCKLE	1400 —
<b>Le Troisième Baiser</b> , comédie sentimentale.....	VIVIAN MARTIN	1350 —
<b>Le Fruit défendu</b> , drame.....	AGNES AYRES	1950 —
<b>L'Île de la Terreur</b> , drame d'aventures.....	HOUDINI	1500 —
<b>L'admirable Crichton</b> , comédie d'aventures.....	THOMAS MEIGHAN et GLORIA SWANSON	1975 —
<b>Les Rapaces</b> , drame social.....	W. P. CARLETON	1750 —
<b>Folie d'Été</b> , comédie dramatique.....	LOIS WILSON et LILA LEE	1650 —
<b>Le Français tel qu'ils le parlent</b> , comédie vaud.....	CHARLES RAY	1200 —
<b>L'Homme qui assassina</b> , drame.....	MAE MURRAY	1860 —

Seule la SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE des FILMS

**Paramount**  
 63, Avenue des Champs-Élysées - PARIS-8<sup>e</sup>

..... pouvait présenter en si peu de temps .....

**20** FILMS REMARQUABLES **20** CHEFS-D'ŒUVRE **20**

N'oubliez pas les séries **TEDDY, DAISY**, les **MACK-SENNETT-COMÉDIES** et les **PARAMOUNT-MAGAZINE**. Ce sont des **FILMS PARAMOUNT**.



De gauche à droite : David Powell (*Marquis de Sévigné*), Holmès E. Herbert (*Sir Archibald Falkland*), Maë Murray (*Lady Falkland*) et Macey Harlan (*Prince Cernuwiçz*).

ADOLPH ZUKOR présente une production de  
**GEORGE FITZMAURICE**  
 Interprétée par  
**MAE MURRAY et DAVID POWELL**

# L'HOMME QUI ASSASSINA

Scénario de OUIDA BERGÈRE

D'après la célèbre pièce de théâtre que PIERRE FRONDAIE

tira de l'œuvre littéraire de

**CLAUDE FARRÈRE**

Date de sortie : 10 Mars



## Sous toutes réserves

Un de nos amis, qui revient d'Amérique, a été émerveillé des méthodes de travail usitées par les maisons d'édition Yankees. Il paraît que beaucoup d'entre elles appointent des lecteurs spécialement chargés de recevoir et d'examiner les scénarios, de sorte qu'un auteur, même s'il ne possède pas les capitaux nécessaires pour tourner lui-même un film, peut espérer le voir réaliser. Il n'est pas besoin d'insister sur les avantages que présente cette organisation : chacun se rend compte en effet que les films élaborés par les gens qui disposent de capitaux, ceux-ci fussent-ils apportés par le protecteur de l'interprète, ne sont pas nécessairement les meilleurs.

De même, dans les journaux cinématographiques de ce pays, la division du travail est poussée à un point extrême. C'est ainsi que les fonctions de rédacteur chargé de la critique et de courtier chargé de la publicité sont généralement confiées à des personnes différentes. On a craint sans doute que la main droite de l'un n'oubliât pas, en écrivant, ce qu'avait reçu la main gauche de l'autre. L'expérience de la presse française montre combien cette crainte est peu fondée.

Rectifions l'information parue récemment sous cette même rubrique. Les fauteuils dont la vacuité avait, à une présentation récente, frappé l'imagination (peut-être déformée par la multitude des films métapsychiques et subliminaux) d'un de nos collaborateurs ne sont nullement destinés à faire asseoir des esprits. Ils sont réservés à MM. les directeurs de cinémas et il n'est pas sans exemple que l'un d'eux soit parfois venu s'y asseoir.

Peut-être pour faire pièce à M. D. T. B. r, qui prépare un film sans sous-titres, une maison d'édition se disposerait à lancer un film sans photographies. Elle s'est adressée à cette fin à un jeune metteur en scène dont un précédent essai dans ce sens a déjà été remarqué.

Un lecteur de *Cinéa*, qui, nous ne savons en vérité pourquoi, en veut au notoire cinégraphe, nous envoie

une *Lettre ouverte à Monsieur R. o C. o*, où il déclare, entre autres aménités, que « le septième art, c'est en réalité celui de parvenir ».

Rectifions les notions erronées de notre correspondant. Cet art-là a toujours été le premier.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

## RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

J. J. RUE MONTAUBAN. — Envoyez le scénario en question.

WALLY. — Ils se rencontrent certainement sur Hollywood ou dans les studios. Mais nous n'avons pas d'indication sur leur degré d'intimité. L'attention de notre rédaction est appelée sur ce point et si des renseignements nouveaux sont recueillis nous ne manquerons pas de les publier.

TOLET MOI. — Non, non, *La Ferme du Choquart* n'est pas un film comique.

LYNX. — 1° S. Hayakawa va mieux et travaille.

2° Ce film sera présenté en mars, je crois, par la maison Pathé.

Vos réflexions sont très justes mais hélas, elles sont l'expression d'une actuelle minorité. Majorité de bientôt, j'espère.

MAURICE GUERITTE. — Envoyez votre scénario — il sera lu très impartialement.

LUCIDE. — 1° Jane Novak a tourné pour Paramount *The Tiger Man*, *Selfish Yakes*, *The Money Corral*, *Wagon Tracks*, avec William Hart et *String Beans*, avec Ch. Ray.

2° Ce film est *L'Homme inconnu*, avec Jérôme Patrik.

3° Le dernier film de Chaplin est *The Idle class*.

RIVERSIDE. — Ces effets sont obtenus au moyen d'un « cache ». Ecrivez à cet artiste : Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly.

ARGUS. — Le dernier film d'Asta Nielsen est, je crois, *Comtesse Julie*, scénario tiré de *Mademoiselle Julie*, d'après l'œuvre de Strindberg.

MARY. — Aucune animosité personnelle. Nous donnons nos impressions sur les gens, les films, les salles, sincèrement. La publicité ne gêne rien.

J. C. — Ce rôle est interprété par Robert Mac Kim. Le titre américain du film est *The Law of the North* (Charles Ray).

LOUISE MURRAY. — *Blanchette* avait pour interprètes : Léon Mathot, M. de Féraudy, Pauline Johnson, Thérèse Kolb et Baptiste.

WALLY. — J'ai cherché ; mais il est impossible de retrouver les titres de ces films déjà anciens.

HERMIONE. — Vous verrez bientôt Nazimova dans *Mme Peacock*.

BRYANT. — Non.

L'ŒIL DE CHAT.

# ATELIER FONTAINE

24, Rue Caumartin  
**PARIS**  
 Tél. : Gutenberg 07-82

TIRAGE, REPRODUCTION -  
 - AGRANDISSEMENTS -  
 - - - RETOUCHES - - -  
 ILLUSTRATIONS - Etc.  
 des CLICHÉS et PHOTOS  
 de toute la production française

ATELIER DE POSE  
 PORTRAITS, SCÈNES  
 ÉTUDES DE VISAGE  
 ET D'ATTITUDES

Affiches ■ ■ Publicité  
 Le plus sûr collaborateur  
 ■ ■ du Cinéaste ■ ■  
 Allez y de la part de  
**CINÉA**  
 et de tous les gens de goût

Aux Éditions de la Sirène  
**CINÉMA**

par Jean EPSTEIN

La JUNGLE du CINÉMA

par Louis DELLUC

CHARLOT

DE BRUNOFF  
 Éditeur

CHARLIE

CHARLOT

DE BRUNOFF  
 Éditeur

CHARLIE

Une Révélation à l'Écran

= MILDRED HARRIS =

L'ex-épouse de

= CHARLIE CHAPLIN =

dans une

MERVEILLEUSE SÉRIE de 5 FILMS

dont le premier

LA PROIE

Sera édité prochainement



CHAPLIN-MAYER-PICTURES C<sup>o</sup>

Exclusivité **Gaumont**



M<sup>lle</sup> Lucienne LEGRAND

dans

LA VIVANTE ÉPINGLE

Film GAUMONT



Édition du 3 Mars

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 27 Janvier au Jeudi 2 Février

### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Un poing... c'est tout. — Bouclette.

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les environs d'Évian. — Ventre affamé. — Souvent femme varie. — Sa faute. — Joë Pompette. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Le Fantôme du Ranch.

**Omnia-Pathé**. — 5, boulevard Montmartre. — Le crime du Bouif. — Sauvons le Gosse.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — Isobel. — Dudule dans la mistoufle. — En supplément facultatif : De Manosque au bas Vernon. — Le Mentor.

### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 4, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Dudule dans la mistoufle. — Le système D. — Un Cœur d'Enfant.

**Salle du premier étage**. — Un poing... c'est tout. — Charlot voyage. — Le crime du Bouif.

### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — Le Colonel du Kentucky. — Le crime du Bouif.

### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — Voilà le plaisir, Mesdames, Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — Roi de Camargue.

**Chez Nous**, 76, rue Mouffetard. — Excursion à l'île d'Océron. — Le Chevalier Errant. — Le singe d'Athalie. — Mathias Sandorf, 6<sup>e</sup> épisode.

**Cinéma Saint-Michel**, 7, place Saint-Michel. — La Fournaise.

### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — Le renouveau d'Amour. — Zigolo aux champs. — Roi de Camargue.

### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**MadeleineCinéma**, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — Charlot ne s'en fait pas. — Cinébiog. — Paris Mystérieux, 4<sup>e</sup> épisode. — La Fournaise.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Pour Don Carlos. — Saint-Galmier se marie. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — Une excursion au Summerland.

### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — Dudule dans la mistoufle. — Soirée de réveillon. — Le crime du Bouif.

**Pathé-Temple**, faubourg du Temple. — Fritzigli et la vague de courage. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — Le crime du Bouif.

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Scientific Kineto, documentaire

### LE CRIME DU BOUIF

joué par TRAMEL

Gaumont-Actualités

MARY PICKFORD

dans ... ..

MADAME BUTTERFLY

(Réédition)

**Folies-Dramatiques**, 40, rue de Bondy. — Wisby. — Reine-Lumière. — Charlot s'évade. — Le Fils de Madame Sans-Gêne.

**Ciné Pax**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Le crime du Bouif. — Suppléments facultatifs, non passés dimanches et fêtes en matinée : L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — En bombe.

**Paris Ciné**, 17, boulevard de Strasbourg. — Le crime du Bouif. — Suppléments facultatifs, non passés dimanches et fêtes en matinée : En bombe. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode.

### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — Fatty fait du Ciné. — Les Paris de l'Amour, 2<sup>e</sup> épisode. — Zigolo aux champs. — Le crime du Bouif.

### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — Le Pont des Soupirs, 4<sup>e</sup> époque. — Prisca. — Le crime du Bouif.

### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — Roi de Camargue.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — Le système D. — Le Pont des Soupirs, 4<sup>e</sup> époque. — Roi de Camargue.

### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, rue de la Gaité. — Voilà le plaisir, Mesdames. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — La flamme du pompier. — Roi de Camargue.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 44, rue du Commerce). — Les Paris de l'Amour, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Assommoir, 4<sup>e</sup> époque, fin. — Roi de Camargue.

### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — Voilà le plaisir, Mesdames. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — Roi de Camargue.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — La journée du rôdeur des quais. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — Prisca. — Roi de Camargue.

### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Maillot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 27 au lundi 30 janvier. — Pompon circur. — L'Assommoir, 4<sup>e</sup> époque. — Le crime du Bouif. — Programme du mardi 31 janvier au jeudi 2 février. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — La ville défendue. — Charlot voyage. — Le fruit défendu.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 27 au lundi 30 janvier. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — La ville défendue. — Charlot voyage. — Le fruit défendu. — Programme du mardi 31 janvier au jeudi 2 février. — Pompon circur. — L'Assommoir, 4<sup>e</sup> époque, fin. — Le crime du Bouif.

**Théâtre des États-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Pont des Soupirs, 3<sup>e</sup> époque. — Le Cœur magnifique, première époque. — Le fils de Madame Sans-Gêne. — Le match Carpentier-Cook.

### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. — Wisby voyage. — Sous le masque d'amour. — L'homme de paille. — Dudule dans la mistoufle.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Dans les Alpes Suisses. — Rira bien qui rira le dernier. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6<sup>e</sup> étape. — Hélio-trope. — L'Assommoir, 4<sup>e</sup> époque, fin.

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — La Provence pittoresque : La Corniche des Maures. — Cœur d'Enfant. — Le crime du Bouif.

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — Les Alluvions à Naples. — Un poing... c'est tout. — Dudule dans la mistoufle. — La route des Alpes, 2<sup>e</sup> étape. — Isobel.

**Cinéma Legendre**, 124, rue Legendre. — Le voleur détective. — L'enlèvement de Bob. — Paris Mystérieux, 4<sup>e</sup> épisode. — Le Porion.

### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Kazan chien-loup. — Fridolin balayeur. — Le Pont des Soupirs, 4<sup>e</sup> époque.

**Chantecler**, 72, avenue de Clichy. — Fritz'gli et la vague de courage. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — Le crime du Bouif.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — De Sisteron à Saint-Geniez. — Le Mentor. — L'éternelle sirène. — Le crime du Bouif.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Le crime du Bouif. — Un poing... c'est tout.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Le crime du Bouif. — Sauvons le Gosse. — Prisca. — La route des Alpes, 2<sup>e</sup> étape.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Cœur d'Enfant. — Isobel. — Paris mystérieux, 4<sup>e</sup> épisode.

**Le Métropole**, avenue de Saint-Ouen. — La route des Alpes, 2<sup>e</sup> étape. — Un poing... c'est tout. — Dudule dans la mistoufle. — Le crime du Bouif.

### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 7, avenue Secrétan. — Fritzigli et la vague de courage. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — Le crime du Bouif.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — Cœur d'Enfant. — Dudule dans la mistoufle. — Le crime du Bouif. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Le système D. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — Le crime du Bouif.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — Pompon circur. — Envoutée. — Le fruit défendu. — Paris Mystérieux, 4<sup>e</sup> épisode.

### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Le Père Goriot. — De Manosque au bas Vernon. — Les Paris de l'Amour, 2<sup>e</sup> épisode. — Fatty fait du Ciné.

### Banlieue

**Levallois**. — L'aventure de David Strong. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquet.

**Bagnolet**. — Fritzigli et la vague de courage. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — L'aviateur masqué, 3<sup>e</sup> épisode. — Le crime du Bouif.

**Vanves**. — Voilà le plaisir, Mesdames. — L'aviateur masqué, 2<sup>e</sup> épisode. — Ventre affamé. — Roi de Camargue.

**Montrouge**. — Reine-Lumière, 9<sup>e</sup> épisode. — Cœur magnifique, 2<sup>e</sup> chapitre. — Une poule nouillée.

**Olympia Cinéma de Clichy**. — Programme du vendredi 27 au dimanche 29 janvier. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6<sup>e</sup> partie. — Paris-Mystérieux, 4<sup>e</sup> épisode. — Le système D. — La route des Alpes, première étape. — La femme et le pantin. — Programme du lundi 30 janvier au mercredi 1<sup>er</sup> février. — Pompon circur. — Envoutée. — Le Pont des Soupirs, 3<sup>e</sup> époque. — Le fruit défendu.

### LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

LE MATCH CARPENTIER-COOK

Les Aventures de Sherlock Holmes

avec EILLE NORWOOD

LE SYSTÈME D

avec CHARLES RAY

La MORT de RIO-JIM

avec WILLIAM S. HART

MARION, LA COURTISANE

SAUVONS LE GOSSE

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Le Stratagème de Fred Lawton.

Ce film serait simplement honorable s'il n'y avait pas Elsie Ferguson ; mais elle fait passer sur les longueurs et les lacunes psychologiques d'une histoire dont il aurait été possible, semble-t-il, de tirer un meilleur parti.

Comme Nazimova, comme Norma Talmadge, elle prend les spectateurs dès qu'elle paraît sur l'écran ; mais son grand charme est qu'on voit en elle, non pas une actrice au jeu habile et sûr, mais une femme qui vit et qui sent.

Je ne parlerai pas de la scène amusante — un peu épisodique — où l'héroïne, qui tente, pour vivre, de faire du cinéma, montre dans son jeu la plus exquise maladresse et se fait renvoyer à un autre métier. Mais on goûtera le passage poignant où la jeune fille, qui n'a plus le sou, n'a pas mangé depuis deux jours, invitée à déjeuner par l'homme qu'elle croit aimer, trouve à sa place (c'est le stratagème) Fred Lawton, le riche banquier dont elle a refusé la main. Il lui propose de l'inviter au lieu de son ami empêché ; la pauvre affamée, déçue, accepte ; lui, ignorant naturellement à quel point elle en est, commence à lui dire des choses aimables auxquelles, toute préoccupée qu'elle est du potage, elle ne fait aucune attention. Tout ce drame douloureux du cœur et de l'estomac vit sur le visage de l'artiste.

Ce film ménage une agréable surprise. Lorsque Fred Lawton a démasqué la vilénie de son rival, celui-ci, au lieu de tirer un revolver de sa poche, ou d'empoigner le banquier à la gorge, ou de lui asséner un direct vigoureux, prend sa canne et son chapeau et s'en va tout simplement, comme il aurait sans doute fait dans la vie. L'idée est, en vérité, heureuse ; d'ailleurs, bien qu'elle soit ancienne (à en juger par les modes du film) il ne semble pas qu'elle ait fait école.

Isobel. Taine prétendait que tout le caractère de la littérature française aurait

été transformé si Paris s'était trouvé un port de mer, ou même simplement avait vu son horizon dominé par de hautes montagnes. Il est remarquable, à cet égard, comme la littérature d'aventures a peine à s'introduire chez nous et combien elle reste *livresque*. (Je songe en ce moment à M. Pierre Mac-Orlan par exemple). Les livres d'un Jack London, d'un Stewart E. White, même d'un J. O. Curwood, — si ordinaire que soit la qualité littéraire de ce dernier — sont au contraire vivants ; c'est l'aventure vue *du dedans*, si j'ose dire — vue par quelqu'un qui sait ce que c'est que camper dans la neige, et comment il faut disposer son feu pour en tirer le maximum de rendement... (Et à ce propos, — cette question s'adresse spécialement à nos lecteurs américains — comment n'a-t-on pas tiré un film, qui serait de premier ordre, du très amusant roman de S. E. White, *The Leopard Woman* ? L'interprète est toute trouvée : c'est Ida Rubinstein, sur qui le personnage de *Bibi na Chuya* a l'air d'être calqué...)

Isobel est un film de la neige et des glaces, basé, tout comme *Kazan Chien-Loup* (mais on a oublié de nous le dire) sur une nouvelle de J. O. Curwood, lequel apparaît décidément comme un bon *excitateur* de films (toute question commerciale mise à part : ceci pour répondre à une lourde remarque de Carl Læmmle, à laquelle j'ai déjà fait allusion.) Les sentiments mis en jeu sont simples, humains, les événements trop compliqués ; il est remarquable que l'inexpérience littéraire et dramatique tend vers la complication, de même que les incultes croient affirmer leur orthographe en mettant le plus de lettres qu'ils peuvent. Seuls les maîtres osent aborder et traiter profondément les données simples.

House Peters joue peut-être un peu en dehors ; quant à Jane Novak elle est, comme toujours, jolie et touchante, et s'accompagne cette fois d'une délicieuse petite fille. Il y a de beaux paysages septentrionaux, encore que le village eskimo donne une vague impression de studio.



JANE NOVAK et HOUSE PETERS dans *Isobel*.

**Le Cœur magnifique** (1) (Suite).

Je reviens sur ce film, d'abord parce qu'il en vaut la peine, ensuite parce que je ne voudrais pas qu'on fût tenté d'appliquer à Séverin-Mars le reproche — dans ma pensée spécialement adressé à Sessue Hayakawa — de tailler l'œuvre à la mesure de son talent.

La question est complexe ; elle se pose sous un double aspect, qualitatif et quantitatif. C'est ce dernier qu'on voit le plus souvent ; l'importance en longueur du rôle, le nombre de premiers plans, de « grosses têtes ». Mais Séverin-Mars était trop généreux pour pécher de ce côté là, et d'ailleurs artistiquement la chose n'a pas grande importance : ce qui en a c'est la *qualité* du rôle : personne ne se plaindra par exemple de la place que tient dans *Rosmersholm* le personnage de Rebecca, du moment que, pendant les courts instants où ils apparaissent, Mortensgard, Brendel et Fru Helseth sont aussi vivants, aussi réels qu'elle.

On voit où il faut chercher le point faible du *Cœur Magnifique* et de beaucoup d'autres œuvres, car la question a une portée générale.

L'artiste — et c'est en cela que l'art est objectif — met de lui-même dans tous les êtres qu'il crée ; même ceux qu'il dépeint d'après des modèles, il est obligé, s'il n'en veut pas décrire que les gestes extérieurs, de les interpréter par sa propre psychologie ; c'est dans ce sens que Flaubert disait : « Emma Bovary, c'est moi-même. »

Trois catégories d'artistes n'arrivent pas, ou n'arrivent que difficilement à réaliser cette objectivation : les femmes, les débutants, les interprètes-auteurs.

(1) Et non point *généreux*, comme une erreur matérielle nous l'a fait mettre dans le titre du dernier numéro : nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes.

*Nous voulons voir*

**THE OLD SWIMMIN' HOLE**

Le Film sans sous-titres  
de Joseph de GRASSE

:: avec CHARLES RAY ::



CLICHÉ PARAMOUNT

Une séance du Conseil d'Administration  
dans *Les Rapaces*.

Ce qui est personnel dans les livres des femmes, ce n'est pas qu'elles y peignent leurs sentiments ou leurs aventures, réelles ou rêvées ; c'est qu'elles les attribuent à un personnage unique et central, chargé de représenter l'auteur. Relisez à ce point de vue les romans, écrits à soixante ans d'intervalle, de Mme Colet et de Mme Colette. (Le mérite de cette dernière, c'est d'avoir su faire des *monodrames* où l'inexistence des autres personnages est sans inconvénients).

De même les débutants. Vous observerez généralement dans leurs œuvres (romans, pièces, scénarios : je l'ai vérifié une fois de plus en lisant ceux envoyés au concours de *Cinéa*) qu'un seul des personnages paraît plus ou moins vivant et réel — celui qui forme le reflet de l'auteur, où celui-ci dépeint ce qu'il est — dans la mesure où il s'en rend compte — ce qu'il croit être — son bovarysme — et surtout ce qu'il rêve d'être. A côté de ce seul personnage existant, les autres paraissent des fantoches conventionnels.

J'en viens aux interprètes : oserai-je dire qu'ils sont un peu femmes et aussi que, même s'ils ont du métier, ils peuvent être tout aussi bien débutants que les autres lorsqu'il s'agit d'écrire ? Mais lorsqu'un interprète écrit pour lui-même, la tentation est trop forte ; comment se dérober à lui-même, ou

tout au moins au personnage avec lequel il s'identifie, des expressions, des paroles, des gestes qui viennent de lui ? C'est pourquoi un interprète aura toujours plus de mal que tout autre à réaliser une œuvre équilibrée, je ne dis pas en longueur, mais en profondeur. Et si un Sjöstrom échappe à ce danger, c'est parce qu'il transcrit des romans déjà existants, dont l'équilibre est établi, dont les valeurs relatives sont déjà fixées.

Maintenant, avant d'appliquer à la dernière œuvre de Séverin-Mars ces observations d'ordre général, il faut se rappeler qu'elle constituait un essai ; qu'en la montant l'auteur même en aurait constaté les défauts, aurait pu les supprimer ou les atténuer : c'est le sort des œuvres achevées par un autre de subir, si pieux que soit celui qui les complète, de ces déformations inévitables.

LIONEL LANDRY.

*Nous voulons voir*

**THE FOUR HORSEMEN  
OF THE APOCALYPSE**

par REX INGRAM  
d'après V. Blasco Ibañez



CLICHÉ ERKA.

BETTY COMPSON  
Dans *L'Éveil de la Bête*.



Quelques CHRISTIE GIRLS

CLICHE A. G. C.

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

### FRANCE

*La Vérité*, d'Henry Roussel, drame interprété par Emmy Lynn et Maurice Renaud, sera présenté le mois prochain.

Rita Jollivet, que le naufrage du *Lusitania* rendit célèbre est la protagoniste féminine de *Roger-la-Honte* que J. de Baroncelli tourne actuellement avec Signoret, à Vence, près de Nice.

Lordier est mort. Il avait eu l'idée ingénieuse des « Chansons filmées » qui, développée, soignée, mise au point, donnerait une intéressante série de fantaisies françaises.

René Fernand, manager de nos meilleurs films, peut se féliciter d'avoir inscrit *L'Atlantide* à son répertoire. Rien qu'à Paris, au Madeleine-Cinéma, le film de Pierre Benoît et Feyder a dépassé le million de recettes. Toutes les grandes nations d'Europe et d'Amérique ont également acheté la célèbre bande.

Notre confrère Henri de Villemandy vient de changer le titre de son journal *Ciné-Pratique*, qui est remplacé par celui de : *La Revue Cinématographique de Paris*, bureaux, 45, rue de Belleville, Paris, 19<sup>e</sup>.

M. Mosjouskine, l'interprète de *L'Enfant du Carnaval*, est très souffrant et a dû interrompre subitement l'exécution de *La Maison du Mystère*, que mettait en scène M. Etiévant pour la firme Ermolieff. Les

artistes engagés pour ce film ont dû commencer un autre scénario.

« La First National Exhibitors Circuit » dont le siège est à New-York, ouvre, rue La Fayette, une succursale sous la raison sociale « First National-Location ».

M. Guy du Fresnay vient de commencer sur le studio Gaumont, les intérieurs de *Margot*, avec Gina Palerme, Genica Missirio et M. Goodwin.

La Salle Marivaux vient d'inaugurer un mode de séances dont on ne peut que la féliciter. Le vendredi, samedi et dimanche, de onze heures à une heure le match Carpentier-Cook est projeté sur l'écran, de sorte que les personnes dont les occupations s'arrêtent à midi pour reprendre à 2 heures peuvent voir le film entre ces heures et pour un prix minime.

La danseuse Siria, qui parut dans la *Dolorès*, au théâtre Antoine et qu'on applaudit récemment à une matinée organisée par *Cinéa*, dansa ces jours-ci dans le *Don Juan* de Marcel L'Herbier.

Lors de la présentation de *La Rue des Rêves*, de D. W. Griffith, les spectateurs furent surpris de constater avec quelle précision l'orchestre accompagnait la projection; mais avant la présentation du film, M. Smith avait tenu lui-même à faire répéter les musiciens et faire pro-

jeter deux fois le film devant lui. Assez rare pour qu'on le cite.

M. Raphaël Adam, qui mit en scène *La petite Fadette*, va commencer un nouveau film *L'homme qui rôde*.

M. André Hugon tourne dans le Midi, *le Diamant noir*, avec H. Krauss, Claude Mérelle et Armand Bernard.

### ANGLETERRE

La Fox Co. a présenté à l'Alhambra *La Reine de Saba*, produit par J. Gordon Edwards. Il s'agit là plutôt d'une attraction à grand spectacle (spectacular attraction), que d'un film. Je doute qu'elle puisse être une excellente proposition pour un cinéma de quartier, en raison surtout de sa longueur : environ 4.000 mètres. Par contre, dans des théâtres populaires cotés — à Paris, au Gaumont Palace, par exemple — avec l'appoint d'une présentation et d'une publicité spéciales, elle sera sans doute un gros succès à titre de production sensationnelle. Sensationnel, le film l'est par la somptuosité de sa mise en scène, la magnificence de ses tableaux, l'ampleur de sa figuration. Son intérêt réside essentiellement, peut-on dire, dans la splendeur de ses scènes principales : la cour du roi Salomon, le mariage d'Armud, tyran de Saba, avec celle qui deviendra ensuite reine; dans l'attrait passionnant de ses « clous » : le plus frappant est une course de chars entre la reine de Saba et la princesse Vashti, qui provoque une émotion véritable.

Quant au film proprement dit, sa charpente est une histoire assez douteuse (telle qu'elle est présentée en l'occurrence), par moment même absurde, et d'assez mauvais goût. Elle contient du bon, et du passable, et aussi du scabreux. Son résumé bref. Après avoir tué Armud, tyran de sa patrie, la reine de Saba se rend à la cour du roi Salomon. Elle gagne sa faveur, malgré les machinations de la princesse Vashti, sa rivale. Malheureusement, en dépit de ses bonnes résolutions, elle tombe dans ses bras — on excusera l'eulogisme — la veille du jour fixé pour son départ. Il y a encore une suite, ma foi, longue : naissance d'un enfant qui s'appelle David; (David est père de Salomon; je crois, dans les Ecritures) rapt de David par le frère de Salomon; combat entre les deux frères. Le Bien et la Justice triomphent. Cette suite, M. Gordon Edwards me le pardonne, est inutile. Elle n'ajoute rien au film, si ce n'est du fatras et de l'ennui. Il fallait arrêter le film sur le départ de la reine de Saba, douloureuse mais forte devant un amour impossible. Il eut alors fini en beauté. En fait, il s'achève sur une impression de fatigue, que le rappel de quelques bons moments ne tempère, qu'après réflexion. Savoir se limiter, est un art délicat.

L'interprétation de *Queen of Sheba* est excellente. De même que la reconstitution des décors et des costumes elle fait honneur à M. Gordon Edwards, producer de *Salomé*, de *Cléopâtre*, etc.

Betty Blythe (la reine de Saba) est belle, d'une beauté harmonieuse, robuste et saine. Elle provoque l'admiration. Bien que le Directeur de production ait pris maintes libertés avec les Saintes Ecritures, il lui sera, grâce à elle, beaucoup pardonné...

*A propos des « Trois Mousquetaires »* : Les deux versions. Les deux méthodes.

Comme en toutes choses, il y avait différentes manières de « rendre » le livre de Dumas, et la meilleure. Celle de M. Diamant-Berger, de même que celle de MM. Knoblock et Fred Niblo n'est pas la meilleure. C'est le pis que je puisse dire d'elles.

M. Diamant-Berger, avec l'avantage des locutions réelles et des décors véridiques, a donné une transcription exacte, mais froide. Sa réalisation est

sans relief. Elle n'émeut pas. Elle se déroule avec une ponctualité qui serait désespérante, si l'on n'avait, par contre, l'impression que c'est du travail « bien fait ». Son film est une reproduction en images, plutôt qu'un film c'est-à-dire qu'il n'a pas été conçu et réalisé suivant les lois distinctes qui veulent que l'œuvre cinématographique soit un enchaînement déterminé de faits et de sentiments visualisés, suggérant puis provoquant l'émotion. On le regarde, non pas avec cette attention profonde qui révèle une commune sensibilité, mais seulement, le plus souvent, avec curiosité, comme on en peut éprouver devant un merveilleux kaléidoscope. Faire de chaque épisode un « tout », où l'inconnu eût semblé nouveau, grâce à un cer-



CHRISTIE COMEDIES

CL. A. G. C.

tain traitement du sujet, — que mon ignorance, d'ailleurs, ne me permet pas d'indiquer plus explicitement — là, résidait la difficulté. Il n'appartint pas à M. Diamant-Berger de la surmonter.

M. E. Knoblock, lui, en dramatisant averti et sur de son métier, a permis ce chef-d'œuvre de technique qu'est *Les Trois Mousquetaires* américain. Son scénario est dans son genre un modèle. Il sera pour beaucoup un enseignement.

A l'encontre de M. Diamant-Berger qui introduisit un par un, à leur heure, ses personnages, suivant pas à pas, chapitre par chapitre, leurs gestes et leurs déplacements — ce qui l'obligea à une consommation

appréciable de sous-titres — M. Knoblock nous situe dès les premières scènes au cœur de l'action. Avec quelle maîtrise! Qu'on en juge. Le film nous montre dès l'abord Louis XIII et le cardinal jouant aux échecs. Voici un sous-titre : « Vous voyez qu'il vous faut faire attention. Votre reine est encore menacée par un cavalier! » Le ton de la remarque, son ironie et sa menace nous sont alors rendus sensibles par le jeu des acteurs. Le roi se lève, demandant des explications nettes. Le cardinal incline un peu la tête et sourit. Nous savons ainsi leur caractère et position respectifs; le conflit qui déjà agrippe l'attention. Nous savons tout cela, et voulons savoir plus encore. Voici l'art du cinéaste.

M. Diamant-Berger, avec logique et clarté, dirigea bien ses scènes. M. Knoblock sut mieux les choisir. En tout art, le choix n'est-il pas l'élément primordial qui permet la perfection. La version française est irréprochable quant à l'exactitude de l'action; mais celle-ci, en tant que vie, mouvement, puissance latente d'expansion, manque... dirai-je de vigueur. Elle ne porte pas la griffe d'un maître. Elle ne dégage pas malheureusement l'enthousiasme, de la création. Elle paraît lente, d'autre part, en raison peut-être de la fidélité scrupuleuse avec laquelle elle s'attacha à reproduire jusqu'aux allées et venues accessoires de personnages plus ou moins importants : Planchet en quête d'un logis par exemple. Ce ne sont là que quelques mètres de pellicule, d'accord; mais ils alourdissent le film. Ils n'en seraient pas moins regrettables s'ils ne faisaient que l'allonger. On ne les expliquerait que par le besoin — louable en soi — d'avoir fait une répartition équitable des grosses têtes, ou des plus petites, entre les artistes renommés qui prêterent leurs concours. Chacun d'eux à sa part. Chacun l'a en entier, et la rend en acteur consciencieux du rôle propre qui lui fut assigné. Ceci est tout à l'éloge de M. Diamant-Berger. Aucun des personnages n'empiète sur les droits d'un protagoniste. Tout et tous se subordonnent au thème, ce qui assure au film une meilleure atmosphère, l'équilibre des valeurs y étant maintenu.

Il n'en va pas de même dans la version américaine. Ici, d'Artagnan est Dieu! — étoile, ce qui est idendique — Douglas Fairbanks est son

prophète. Il commande et dirige. Tous et tout lui sont soumis. Tous pour Un ! Peuh ! Un pour Tous, et nous laissons se démener ce diable d'homme, sachant que rien, ni personne pourra lui résister. Aussi sa verve — essentiellement acrobatique — se donne-t-elle libre cours, tournant, hélas ! par moments à la farce. Son combat contre Bernajoux, qui devait être poignant, devient hilare. La façon dont il échappe, à plusieurs reprises, aux émissaires du cardinal est stupéfiante d'audace et de dextérité. Mais ne savions-nous pas, déjà, que Doug était un athlète adroit !

Pour en revenir à l'exactitude de l'histoire, M. Knoblock a pris de bien grandes libertés avec le texte ; lesquelles seraient impardonnables, si elles n'étaient si plaisantes. La version Fairbanks laisse beaucoup à désirer à cet égard, mais il se trouve alors que nous ne le désirons pas. Mme Bonacieux est demoiselle, ce qui nous vaut d'assister à un flirt, ma foi, assez agréable à regarder. Porthos soutient sur son dos, le pauvre ! un pont que les émissaires du cardinal ont fait sauter, permettant ainsi à ses compagnons de continuer leur chevauchée épique ; les ferrets sont devenus une broche ; la Manche n'est plus qu'un canal, que Douglas, d'Artagnan veux-je dire, traverse à la nage, dans presque toute sa longueur, après avoir repris cette broche des mains de Milady. En fait, il la retire de son soutien-gorge ! etc... etc., car deux pages n'y suffiraient pas.

D'aucuns pourraient même affirmer que MM. Knoblock et Fairbanks se sont peu ou prou inquiétés du sujet qu'ils se seraient donné pour tâche de traiter. Cette opinion pourrait se défendre, encore que les intéressés sachent ce qui leur en coutât pour réaliser le film en question.

En résumé, — car la place m'est comptée — la version française est une reproduction fidèle des aventures des *Quatre Mousquetaires*, faite avec goût et minutie. Il ne lui manquait qu'un scénario « cinéma », pour être attachante, et partout populaire, même avec ses erreurs d'interprétation ; on ne peut que regretter également qu'en dépit d'une mise en scène excellente elle n'ait pas fait ressortir avec plus de relief les grands progrès accomplis dans l'industrie du film, surtout en ce qui concerne la science des éclairages, et la photographie.

La version américaine, qui s'intitule elle aussi *Les Trois Mousquetaires*, (on se demande, après réflexion, pourquoi !) et avant tout un film américain, dont Douglas Fairbanks est la vedette. Il en a les magnificences, mais aussi les faiblesses. Pour corser son pouvoir d'attraction, certaines péripéties, d'héroïsme et de romance, considérées aujourd'hui comme historiques, ont été utilisées, non sans art. Le plagiat, en l'occurrence, sert pour la bonne cause : l'émerveillement et le plaisir des



LADY DIANA MANNERS vient de remporter à Londres un succès considérable dans *La Glorieuse Aventure*, le si beau film de M. STUART-BLACKTON.

bonnes gens. Pour ceux qui verront le film — ils seront bientôt légion — tout sera bien en lui, ou presque, d'autant plus qu'il finit bien.

M. Edward Knoblock gagna la première manche. M. Diamant-Berger emportera-t-il la belle ?

A. F. ROSE.

### ALLEMAGNE

L'activité cinématographique en Allemagne est très grande. A titre d'indication, donnons quelques chiffres statistiques. On compte 456 fabricants de films, 628 loueurs, 428 agences et maisons d'exportation et 3.700 cinémas. En 1920, on a exporté 77.400 kilos de pellicules filmées et 321.900

kilos de pellicules vierges. En 1921, l'introduction du film ayant cessé d'être prohibée, 350.000 mètres de films étrangers ont été importés. En octobre de l'année dernière 326 films ont passé par la censure allemande : ils représentaient une longueur de 311.608 mètres, dont 54.509 étaient étrangers.

Pour combattre une crise financière dans l'industrie du film plusieurs fusions ont eu lieu dernièrement. La plus remarquable est celle entre Universum film A. G. (Ufa), la plus forte maison allemande, et Decla Bioscop A. G., la seconde en importance. Par ce moyen fut obtenu un capital de 200 millions de marks, le contrôle de presque une centaine des meilleures salles d'Allemagne, de quelques-uns des meilleurs studios, et un réseau géant d'agences locatives.

A cause de la chute du mark, il est presque impossible aux Allemands de voyager hors de chez eux. Aussi les films contenant des vues étrangères sont-ils très goûtés. A ce point vue, le film Ufa de *L'Homme sans nom*, eut un énorme succès.

Le film fantastique est toujours cultivé à la suite du succès international du *Docteur Caligari*. La dernière œuvre du genre est *La Mort fatiguée*, de la marque Decla.

La maison Warner est en train de créer *Othello*, sous la direction de Dimitri Buchowetzki. Le rôle d'Othello est tenu par Emil Jannings, l'interprète remarquable de Danton dans le film du même nom et d'Henri VIII dans *Roi Barbe bleue*. Iago est joué par Werner Krauss, déjà noté dans le *Docteur Caligari*.

Une nouvelle société Dea, donne pour second film *La Parisienne*, avec Ressel Orla dans le premier rôle. Selon les critiques allemands la pièce est bien construite et bien jouée, tandis que la couleur locale et le caractère français seraient mal rendus. Il n'y a là de français que le titre.

May-Film a édité *La Comtesse de Paris*, avec Emil Jannings et Mia May. La couleur locale est-elle mieux rendue ici ? Les critiques n'ont pas encore parlé.

T. D.



Quelques SUNSHINE GIRLS

CLICHÉ FOX

### PROVINCES BALTES

L'art cinématographique national se révéla dans les Républiques Baltes dès le moment de la proclamation de leur indépendance. Jusqu'alors personne n'avait songé, là-bas, à la création d'un film original. Les Provinces Baltes, touchant d'un côté à la Russie et de l'autre à l'Allemagne, présentaient une vaste arène, où se déroulait une lutte de rivalité entre la culture slave et la culture germanique. Aussitôt affranchies de leur tutelle, les jeunes nations baltes se mirent à inventorier leur patrimoine national et, à ce moment, le film ne fut pas oublié. Il n'existait jusqu'alors dans le Pays que des films russes ou allemands, défiant toute concurrence, grâce à leurs hautes qualités artistiques, et à des prix

très abordables. Le film suédois, bien qu'à portée de main, ne parvint jamais à pénétrer dans le Pays, étant beaucoup trop coûteux.

Un petit groupe d'artistes lettons, dirigé par M. Willis Seglin, eut le mérite de créer le « film letton », et ceci par ses propres moyens, sans autre soutien, moral ou matériel. Le premier film fut créé avec des moyens rudimentaires, on se servit d'une vieille lanterne à projections. Le texte du scénario, intitulé *La Tourmente* fut écrit par M. I. Akourter, auteur letton de valeur, qui s'inspira pour son œuvre de l'histoire des luttes pour l'indépendance de la Lettonie. Nous y voyons défiler successivement des barons allemands, venus, à la tête d'une division de fer allemande, conquérir un peuple épris de

liberté, nous y voyons, d'autre part, une armée nationale, dépenaillée et nu-pieds, mais luttant vaillamment ; nous y voyons enfin une baronne allemande, éprise d'un officier letton, trahir le héros national qui, lui, n'adore que sa patrie et qui aime une simple petite paysanne lettone. Le héros périt en sauvant sa patrie et les deux rivales qui l'aimaient, se réconcilièrent sur la tombe qui leur est chère.

La présentation de ce premier film national eut lieu en grand appareil, devant le Parlement et tous les Ministres. Les cinémas étaient bondés, les représentations furent nombreuses. Le peuple, plein de naïveté, pleurait, trépignait de rage, applaudissait frénétiquement. Le film, interprété par des artistes sincères et

inexpérimentés fut accueilli à travers toute la province à l'instar d'un conquérant. On y conduisit les élèves des écoles pour les élever dans le patriotisme. Plusieurs mois s'écoulèrent, tous purent admirer ce film et il tomba peu à peu dans l'oubli. Les cinémas furent de nouveau envahis par les films russes et allemands. L'enthousiasme initial fit place à l'indifférence. Un autre essai d'offrir au public un film letton, sous forme d'un petit vaudeville persiflant les bourgeois de Riga, échoua complètement et laissa une impression piteuse. On comprit qu'il n'existe pas, en Lettonie, d'artistes cinématographiques et on se rendit compte qu'il ne suffisait pas de faire appel uniquement à la sentimentalité et à l'enthousiasme populaire. On se mit donc à former des cadres d'artistes, à travailler et à étudier sérieusement. M. Tchardinine, régisseur russe réputé, se mit à la tête de ces travaux. L'avenir montrera si le film letton peut réaliser quelque chose de nouveau et d'artistique. Le premier essai ne peut être comparé qu'aux premières paroles balbutiées par un enfant, à ses premiers pas sur l'arène mondiale de la cinématographie.

T. D.

## PETITS PORTRAITS

Carmel Myers

Hermes,  
Mousse de champagne,  
La lune bleuit le lac,  
Après le bal...  
Stalagmites.

Max Linder

« Oscar »,  
Pâte dentifrice,  
Les vernis sont trop étroits,  
Une noce en province,  
Faux-col cassé.

Elaine Hammerstein

Un lutin,  
Fruit précoce,  
Son entrée dans le monde...  
L'école buissonnière,  
Pruneaux.

Henry Krauss

Taureaux noirs,  
Paysage pyrénéen,  
Une symphonie de Beethoven,  
« L'homme qui rit »,  
Volcan endormi.

Jaque CHRISTIANY.

## Cependant que passe le Film à Épisodes

Le cinéma est un nouveau venu dans le groupe des Arts. Mieux vaut qu'il ne le prenne pas, dès l'abord, de trop haut; il a beaucoup à apprendre au contact de ses aînés.

Est-ce dire qu'il n'ait rien à leur enseigner? Aucun jeune ne voudra l'admettre.

Un critique de cinéma s'expose un peu au ridicule s'il formule comme nouvelle et propre à cet art une règle artistique que la musique, la poésie ou le drame connaissent et appliquent depuis longtemps.

Le cinéma a tant de mal à se dégager des emprises commerciales, industrielles et... (je ne trouve pas d'adjectif correspondant à escroquerie) qu'il faut suivre avec indulgence, avec bienveillance même, toutes les tentatives, vinssent-elles d'arrivistes ou d'incompétents, pour créer un snobisme cinématographique.

Un voyageur anglais du XVII<sup>e</sup> siècle décrit une plantation sur laquelle, au lieu de fouiller la terre pour extraire des patates, chaque travailleur ne cherchait qu'à en chiper parmi celles qu'avaient extraites ses voisins. Je ne vois d'ailleurs pas quel rapport a cette histoire avec la manière dont est organisée en France l'industrie du cinéma.

Dans l'ensemble, les Français n'aiment pas le cinéma, non plus qu'ils n'aiment la musique. Ils aiment le théâtre; il ne leur déplaît pas qu'une pièce, à condition d'être amusante en elle-même, soit enguirlandée d'accords et de chants; ils acceptent, par économie, pour pouvoir y retourner chaque semaine, qu'elle soit présentée à l'écran. Le cinéma, pour eux, c'est le théâtre du pauvre.

C'est par l'Opéra, et grâce au sujet, que le public français a appris à goûter la musique; il est venu

ensuite au poème descriptif, puis à la symphonie pure. Il en est, il en sera de même pour le cinéma; les œuvres qui ont attiré vers l'écran le plus de nouveaux adeptes: *Cabiria*, *La Sultane de l'amour*, *l'Atlantide*, *Les Trois Mousquetaires*, valaient plus par le sujet et la matière traités que par la qualité cinématographique. Et au contraire des œuvres traitées cinématographiquement, de manière remarquable, mais sur des données médiocres, *Forfaiture* ou *Le Lys brisé*, ont plutôt détourné le public lettré des salles.

La beauté cinématographique pure reste encore indifférente au public français, tandis que des anglais ou des américains, habitués par les tendances de leurs romans à goûter la richesse et la vérité du détail, même dans des œuvres dont le sujet existe plus ou moins, apprécient ce qu'il y a de vie et de force dans des films construits par un Griffith sur des données médiocres ou banales.

Passant de France en Angleterre, un film s'allège des deux cinquièmes de ses sous-titres. (Hélas! l'inverse est également vrai).

Le public anglo-saxon suit l'image et compte sur la lettre pour lui faire savoir ce que l'image ne peut expliquer. Le public français — la même chose est vraie du public italien — suit l'histoire — trop souvent en la lisant à haute voix — et considère que l'image en est l'illustration.

L'idée de film sans sous-titres est infiniment séduisante; mais à la vouloir réaliser dans des conditions défavorables, on risque d'effaroucher le public.

Il conviendrait, semble-t-il, de l'appliquer tout d'abord à des œuvres courtes, basées sur des sujets familiers — par exemple des adaptations de livres connus... Je n'ose pas continuer depuis que j'ai constaté que nombre de gens de ma connaissance avaient attendu que le film passât à l'écran pour lire *Les Trois Mousquetaires* dans *Ciné-Magazine*.

Il serait cruel d'avoir à supposer que l'abondance obstinée des sous-titres inutiles, dans les œuvres

louées en France, a simplement pour cause que le mètre du texte, revenant à rien, se vend au même prix que l'image. Les ordonnances préfectorales interdisent aux bouchers de joindre à la viande les os qui n'ont point de rapport avec les morceaux vendus; ne pourrait-on mettre en vigueur quelque prescription analogue en matière de cinéma?

L'alternance du vers et de la prose dans Shakespeare, de la parole et du chant dans l'opéra-comique, du récitatif et de l'air dans l'opéra classique correspondent à une même et simple nécessité: celle que le public comprenne. On en a tiré un parti artistique: il doit pouvoir en être de même de l'alternance de la lettre et de l'image en cinéma.

Dans un musée, pour dresser, pour maintenir dans leurs positions relatives les fragments d'un bas-relief ancien, on est obligé parfois de les encastrier dans un mur de brique dont des pans apparaissent par les lacunes de marbre.

Le sous-titre, considéré comme un mal nécessaire, fait l'effet de ces pans de brique; il rompt le charme.

Il faut, ou bien exclure absolument le sous-titre — et le public n'est pas préparé à goûter l'image pure — ou bien en tirer parti. Non pas en l'enguirlandant de fleurs ou en le parsemant de petits oiseaux; ce serait peindre notre brique, en faire de faux marbre: ayons le courage de notre mur de soutènement, construisons délibérément en brique et marbre, comme Gluck construisait en récitatifs et airs.

Mais cette alternance doit être voulue, ne pas résulter des seules nécessités de l'explication, des convenances de la clarté; elle doit être ordonnée en fonction du rythme général de l'œuvre, du caractère propre de chaque scène.

LIONEL LANDRY.



## SPECTACLES

**Paris-Scandales** (CONCERT-MAYOL). — C'est une bien bonne revue. Elle promet d'abord par ses titres et sous-titres équivoques de certains contentements que, peut-être un peu déçus, nous lui sommes peut-être reconnaissants de ne point nous inspirer. Mais elle reste légère. Elle est surtout plus variée et plus complète que les revues de grand music-hall ou de cabaret. Bien ordonnée, bien écrite, agrémentée de je ne sais quelle poésie bonne fille et un peu simple qui fait évoquer le Chat-Noir (ne cite-t-on pas Goudeau?) elle est enfin fort bien jouée.

Trouhanova, avec ses superbes dents et ses jambes solides, ne s'abaisse point en allant au music-hall puisqu'elle y semble plus artiste qu'ailleurs; elle est belle. Henriette Leblond réalise ce miracle nouveau sur scène d'être peuple sans être vulgaire; elle l'est avec une certaine puissance. Peggy Vère est charmante et Natacha a l'accent, le sourire et la ligne d'une hypothétique princesse de l'Oural. Péliissier gagne un peu de légèreté à ne plus bredouiller. Henry-Laverne remporte un gros succès dans une série d'imitations où il met bien de l'adresse et du mouvement. Mais je n'ai guère goûté le jeu et le timbre grêles d'Audiffred: ça n'est pas ça, la délicatesse. Enfin Maud Loti, grâce à la voix vrillante qu'elle a et à la confiance amusée que le public est comme contraint de faire à son aspect d'enfant libertine pourrait, je crois, obtenir, en la cherchant, une personnalité moins bornée.

**On y remonte** (GAITÉ-ROCHE-CHOUART). — Une autre bonne revue. Moins diverse, elle est plus parisienne que la précédente. Et les protagonistes aussi en sont d'une meilleure classe. Saint-Granier est un des auteurs, et sans doute est-ce à lui qu'on doit ce cocasse esprit parodique qui agite le tableau de Chambord, le sketch « Henri » et cet adorable numéro des Harmony Four qui dépasse en comique — un peu, c'est vrai, grâce aux acteurs — ce que l'Alhambra nous offre de plus réjouissant dans le genre. (Mais on doit également à Saint-Granier certains « mots » un peu trop familiers

de toutes ses revues). Il joue avec une grâce enfantine qui désarme et plaît. Dorville est énorme: c'est le mot qui convient à son comique. Fabris est plaisante, sans plus, et elle garde disgracieusement les épaules levées tout le temps qu'elle est en scène. Marguerite Deval a créé des silhouettes mieux réussies; seule sa Dame pressée équivaut à son talent. Enfin un agréable danseur, Harry Wills, a des jambes d'une agilité malicieuse.

A l'**Olympia**, les danses de Nikitina n'obtiennent pas un grand succès. On pourrait dire que c'est normal; et pourtant le public qui s'émuet avec Raquel Meller devrait être touché par la grâce fragile et si minutieusement féminine de cette Slave. Peut-être son numéro est-il mal établi: pourquoi l'interrompre pour le reprendre quand le trapéziste et le tourlourou en ont détourné l'attention?

Serge Dernjinski, le partenaire de Nikitina, danse, seul, en costume de tennis et raquette en main: ce n'est point aisé et c'est fort réussi.

A l'**Alhambra**, Jacques Inaudi déconcerte, puis amuse par son étrange mémoire et les airs placides dont il reçoit et restitue les centaines de mille et les trilliards. Rastelli jongle avec jeunesse. Et deux fantoches, jaillis d'un énorme livre de Dickens, Miller et Canning, ont cette drôlerie mesurée à la fois et brusquée qui ne nous vient que d'Angleterre. — Après *les 8 Academy Girls*, puérils diminutifs d'humanité, disciplinées comme des missionnaires de l'Armée du Salut, j'ai entendu — pour la première fois, je le confesse — *Nitta-Jo*. Encore que le tempérament de cette jeune femme demande à se préciser dans un art plus raffiné, et sa beauté dans des toilettes plus appropriées, — ses étranges sourcils, sa bouche osseuse,

Ne manquez pas de voir

# GRACE CRISTIE

AUX FOLIES-BERGÈRE

ses épaules souples séduisent; et le goût original qu'elle met dans sa façon de se présenter, de parler certaines phrases et de mener sa voix variable, sa voix, pour ainsi dire, on-dée, promettent une bien curieuse artiste.

Une autre artiste, mais d'une personnalité plus définie, est cette *Miss Grace Cristie* dont les numéros passent dans la revue des **Folies-Bergère**. Grace Cristie danse d'abord, à la mode américaine, un ballon irisé sautillant sur sa nuque, ses bras et ses doigts. Puis, le visage alternativement vêtu de masques, qui sont beaux et divers, elle nous promène aux successives contrées non seulement d'une géographie de convention, mais aussi du plus scintillant et du plus cocasse des rêves féminins. Bonne technique, corps gracieux, et cette fantaisie!... Il faut avoir vu Grace Cristie danser.

**Nouvel Ambigu** (*La Flamme*). — Polaire, Alcover et Pierre Blanchar... Quelle surprenante rencontre de dons et d'art en ces trois grands artistes! C'est par eux que la générale de *La Flamme* fut, pour la mémoire de beaucoup, une belle soirée.

Polaire, dans un rôle un peu trop taillé pour ses formes admirables, se jeta soi-même dans des excès pathétiques où, sauf au premier acte qui la contraignit de rester violemment monocorde, sa générosité l'égalait aux plus grandes, aux plus artistes, aux plus savantes. Gloire d'un art artificiel: les ressources de l'instinct suppléant à celles du métier, dès qu'on possède de celui-ci la part que le sens inné des planches implique originellement. Polaire joua avec son corps, avec son ventre; et elle émut les cerveaux.

Alcover dénonça la gouape humaine, sa bassesse et sa grandeur. Le souffle énorme d'un naturel, un peu spécial peut-être, mais qui n'emprunte rien à celui de Guity, alimenté d'une exceptionnelle puissance de moyens scéniques, a tiré d'un coup dans le théâtre d'aujourd'hui le voile d'une statue inattendue et nécessaire aux inspirations modernes.

Pierre Blanchar enfin a écarté les dernières craintes que les plus sceptiques gardaient encore de ses créations poétiques, Lazzaro et Pelléas.

L'habileté de l'acteur qui quitte la scène comme le fait Pierre Blanchar à la fin du 2, dans *La Flamme*, la passion de celui qui gronde et pleure comme il le fait durant le 3, la subtilité qu'il prouve à des moments du 4, réalisent un artiste de grande classe; un de ceux dont les œuvres vivantes dépassent les éléments premiers. Voilà aussi une carrière désormais assurée, une carrière très brillante.

Quand une pièce est animée par de tels êtres, dire ce qu'on pense d'elle serait une incivilité à leur égard, quand il se trouve qu'on pense que c'est une très mauvaise pièce. Je n'en entends que l'aveugle et tonitruante réponse aux moins nobles exigences du public.

RAYMOND PAYELLE.

**Skating-Rink** (*Ballets suédois*). J'ai pris beaucoup de plaisir à cette esquisse chorégraphique où, sur un thème de Canudo, Jean Borlin a inventé d'heureux rythmes plastiques toujours artistes et souvent très spirituels.

La musique d'Honnegger est d'un équilibre étonnant, d'une ligne chaude qui entraîne et d'un style aussi parfois très remarquable.

Poète, musicien, chorégraphe ont été d'ailleurs éclipsés par le peintre. Léger a bâti des costumes charmants et leur a donné un fond savoureux comme le plaisir ou un cocktail parfait. Ah oui, ça, c'est de la décoration théâtrale...

**Concerts Wiener**. — Jean Wiener, compositeur et pianiste de haut goût s'acharne à dompter la masse mondaine des parisiens, presque artistes, avec des programmes savamment simples. Le dernier nous révélait en sa totalité le *Pierrot lunaire* en 21 parties que Schonberg composa en 1910. Ces poèmes musicaux si neufs et si aigus, quasi clas-

Ne manquez pas de voir

## LE PÊCHEUR D'OMBRES

:: de JEAN SARMENT ::  
au THÉÂTRE des MATHURINS

siques de par leur mise au point, s'accommoderaient mieux d'une salle plus intime que le bateau Gaveau. Mais Darius Milhaud dirigea si parfaitement le parfait petit orchestre que rien ne nous échappa et nous ne sommes pas près d'oublier l'interprétation supérieure de Marya Freund — admirable.

LOUIS DELLUC.

## Soyons "chic" au Cinéma!

M. Gustave Guiches et M. Francis de Miomandre partent en guerre contre les vêtements prétendus négligés. Même l'excellent romancier des *Taupes*, qui est aussi l'un de nos rares critiques sagaces (voir le *Pavillon du mandarin*), déplore le smoking dans les soirées et célèbre l'habit. Il est, en effet, du meilleur goût, pour les invités, de porter exactement le même uniforme que les domestiques qui les servent. C'est un besoin des signes égalitaires d'autant plus flagrants que les manches de tous ces messieurs ne s'adornent jamais de galons.

« De la tenue! de la tenue! » s'écrie M. Gustave Guiches à son tour. Des vestons mous? A bas! Des cols mous! Horreur! Des chapeaux mous? Ah! les salauds! Ah! les voyous! L'auteur de *Céleste Prudomat* n'emploie pas de tels termes, car il a de l'élégance, même dans le style, mais son amabilité n'exclut pas l'énergie de sa pensée. La tenue de soirée pour les répétitions générales, il la veut, il la demande, car « il convient de rappeler aux spectateurs qu'ils y sont conviés »!

Eh! oui, on vous y convie, on vous y invite, on vous y prie, on vous dit: « Monsieur, veuillez nous faire l'honneur d'assister, etc., etc. » mais on y met une condition, on vous déclare: « je serai très heureux de vous recevoir, mais il faut que vous vous habilliez tous de la même façon. » Et vous condescendez!

« C'est la tenue extérieure qui commande à la tenue morale. » Ce qui revient à dire que les plus honnêtes gens sont les mieux vêtus. Comment donc! nous n'en avons jamais douté: « Des gens bien mis se témoignent réciproquement toute la courtoisie

affable qu'exige la déférence dont ils se sont faits un mutuel hommage par leur mise soignée. » A la bonne heure, — et je vais plus loin. Voici:

Les gens de théâtre se rendent aux répétitions générales (gens de théâtres et autres). A eux l'uniforme! Mais nous, pauvres types de cinéma, qui, par devoir aussi, assistons à toutes les présentations de films, voulons-nous demeurer inférieurs en courtoisie, en politesse, en amabilité, à ces messieurs rigideusement costumés? Non, non, non! Montrons que nous aussi nous sommes des gens bien élevés ou du moins que nous pouvons le devenir en nous affublant pour ces solennités de l'uniforme qui prouve l'éducation. Certes, ces présentations n'ont pas lieu aux mêmes heures que les répétitions générales, mais qu'importe? Il n'y a pas d'heures pour les braves.

Or, nous sommes, nous aussi, conviés et régulièrement: le lundi matin, de dix heures à midi; l'après-midi de deux à cinq; mêmes heures les mardis et les mercredis; puis de dix heures à midi le jeudi, le samedi et parfois le vendredi, souvent, le samedi de deux à cinq. A nous l'habit noir ou, à la rigueur, le smoking (M. de Miomandre admettra ce faux veston pour la pauvre chose qu'est le cinématographe). Ils défilent, nous défilons, vêtus en entrepreneurs de pompes funèbres, devant les passants admiratifs qui se découvriront en disant: « Voilà des gens de cinéma, voilà des messieurs bien élevés, ils ont de la tenue, de la tenue, de la tenue. Les cols mous, c'est pour les voyous! »

Moi, je veux bien, on n'a pas tant d'occasions de rigoler.

LUCIEN WAHL.

## LES PAGES DE MA VIE

par Fedor Chaliapine

— Où est-il ce salaud? Où est-il? C'était toute une floraison d'injures, un épanouissement de jurons remarquables dans leur variété qu'il lançait en sacrifiant généreusement son gosier délicat, sa belle voix mélodieuse. Je me fis tout petit et à pas hésitants, je me traînai jusqu'à la première marche de l'escalier. Là-bas tout en haut je vis Monsieur le chef, terrible comme Zeus lui-même, ses yeux lançaient des éclairs, sa bouche des coups de tonnerre. Il faisait des gestes de malédiction qui par eux-mêmes pouvaient réduire en poussière le coupable.

Je vous assure que c'était un spectacle grandiose, tout à fait olympien ou romain.

— Vite, flanquez-le dehors, rugissait le Zeus en s'adressant aux gardiens qui se tenaient au garde à vous, tremblant aussi, derrière moi. Qu'attendez-vous, tas d'imbéciles! Ne me forcez pas de descendre! Car je l'assommerai de mes propres mains, ce scélérat, ce... ce... Je compris que peut-être, en effet, il serait mieux pour lui et pour moi, que je m'en aille le plus vite possible et je m'en fus précipitamment. Dans la rue je revins un peu à moi. Je ne croyais pas que ce soit déjà la fin de mes épreuves, mais je ne ressentais plus la même terreur, je pus respirer un peu. Je crois que c'est à cause de ce contraste bizarre: voir un monsieur majestueux comme un dieu antique et l'entendre lancer les injures les

plus basses telles qu'on n'en entend guère que dans les bouges de notre faubourg des Drapiers.

Mon père, ma mère, mon jeune frère m'attendaient. Il fallait bien vivre. Il fallait travailler. Ma mère cuisinait des pâtisseries et les vendait aux coins des carrefours. Mais ce n'était pas suffisant. Dans le chœur on ne voulait plus de moi, ma voix ne convenait plus du tout. Des journées entières j'errais, affamé, à travers la ville à la recherche du travail, et je ne trouvais rien. Je restais pendant des heures sur les quais de la Volga à regarder des centaines d'hommes, tous occupés chacun par son travail. Des bateaux appareillant tels des grands cygnes. La chanson des hommes de peine. Les tartares vendant des étoffes d'Orient, multicolores, ornées d'or et de pierreries. Les russes étalant des victuailles des pâtés de toutes sortes qui vous font venir l'eau à la bouche. Tout est joyeux autour; radieux, ensoleillé et moi, je suis là, pauvre, triste, comme sous le poids d'une malédiction. Non, cette ville me porte malheur! Il faut partir, m'en aller plus loin... ailleurs... Et ce vague désir se transforma bientôt chez moi en une décision ferme. Je réussis à persuader mon père et ma mère de quitter Kazan. Nous vendîmes tout ce que nous possédions et nous nous mîmes en route vers une vie nouvelle.

FIN

L. VALTER, trad.

## CINÉMA ILLUSTRÉ

Paraît le 3 Février 1922

Articles de MM. Félicien Champsaur, Louis Delluc, Pierre Mac Orlan, Léon Mathot, Léon Moussinac, Léon Poirier, L. Valter.

Photos inédites de *Parisette*, *Empereur des Pauvres*, *Le mauvais garçon*, *La femme de nulle part*, *Jocelyn*.

Rubriques: Nos metteurs en scène — Nos interprètes — Nos revues (chroniques des revues cinématographiques) — Nos films à l'étranger — Nos échos (informations).

Dessins de MM. Barrère, Bécan, Zaliouck, Waroquet.

Le Numéro 1 franc

Couverture en couleur

Le Numéro 1 franc

Édition de la Société de Presse, de Publicité et d'Édition

## Les Présentations

du 14 au 21 janvier

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES  
FILMS ARTISTIQUES

### L'Esprit du Mal.

Satan, incarné par un riche mondain, infuse des venins dans les cœurs. Parfaitement! Il est vaincu par la foi. Simplification des décors, développement de l'action sans promenades alentour. C'est net et intéressant. L. W.

### La Dette de Rio Jim.

Un bon William Hart. Sera classique un jour.

### Le Revenant.

Un épisode des Sherlock Holmès. Illustration d'un texte indispensable et narratif. C'est court... mais un peu long. L. W.

PHOCEA

### Mon Oncle Barbassou.

Assez pâle transcription, apparemment confectionnée en Italie, du roman de Mario Uchard. L. L.

### L'Etrange Aventure

Parce qu'un homme déclare invraisemblables les contes littéraires de son ami Marchal, l'écrivain machine une aventure dont l'autre est le héros crédule. M. Joë Hamman est bon cavalier, excellent nageur, intrépide grimpeur, etc. L. W.

### La Panthère noire.

La fille d'une tenancière de maison où l'on joue se dévoue pour sauver l'honneur du nom de son père adoptif. Du mouvement, des habits noirs, de belles robes, une raffe. L. W.

### Bicart et l'agent Balloche.

Sculptures animées, c'est-à-dire marionnettes projetées. Bicart, trompé, saoul, s'affuble des vêtements de l'agent et amant. Pas assez bien éclairé. L. W.

UNION ÉCLAIR

### La Nuit de la St-Jean, (3mars).

Tiré par M. Robert Saireau, d'un roman de MM. Francheville et Chaulaine, qui se passe au pays basque. Des idées, des tentatives, un peu trop de souvenirs, involontaires sans doute, de films illustres. L. L.

FILM TRIOMPHE

### Le Diable Jaune.

Héroïque sacrifice d'un Chinois qui aime une jeune Polonaise (en Amérique). Aveugle, elle écoute avec joie les mots d'amour du Céleste dont, guérie, elle reçoit la visite. Elle a peur de cette figure. Elle ne saura jamais que c'est la figure de l'homme qui lui a dit de jolies phrases. La suite s'aggrave. Mabel Ballin a du charme. L. W.

L. AUBERT

### Le poing... d'honneur (10 mars).

Déplorons le calembour. Souvent le film fait rire, et peut se classer dans le genre du *Crime du Bouif*, drame comique, quoique cette fois personne ne meurt. L. W.

### Diogène ou l'Homme-tonneau

Nouvelle tentative de dessins animés. Sujet de grosse opérette. La physionomie des personnages manque de force comique, les attitudes sont plus drôles. L. W.

GAUMONT

### Parisette (1<sup>er</sup> épisode), *Manoela* (3 mars).

La formule du film à épisodes n'est pas en soi-même mauvaise. Celui-ci contient des choses intéressantes et des épisodes pittoresques et reste exempt de la plupart des vulgarités que comportent ses congénères. L. L.

### La vivante épingle (3 mars).

Ce film a déjà été présenté il y a quelque temps.

PATHÉ

### Le Crime de Lord Arthur Savile (3 mars).

Déjà présenté.

ERKA

### La marque du Maître.

Très bonne adaptation d'un roman de Mrs Burt, comme lui construite autour d'un épisode brutal, mais où il y a de la réalité et de la vie. De beaux paysages de neige, des contrastes amusants entre la vie des solitudes et celle des villes, et une bonne interprétation. L. L.

### La Poupée du milliardaire.

Pochade « française » piquante et spirituelle, encore qu'un peu longue,

mais le temps passé, tout au moins, à regarder Mlle Andrée Brabant, ne paraît jamais long. L. L.

VITAGRAPH

### La Jarretière.

C'est celle de Corinne Griffith; on en parle malheureusement plus qu'on ne la voit.

### La Veuve.

Ce film pourrait être drôle sous son aspect américain; mais le seul fait que les héros en sont nommés, Mrs Moche et le colonel Mac Hulott, a glacé le rire sur mes lèvres. L. L.

PARAMOUNT

### Veuve par procuration.

Agréable petite comédie jouée avec entrain et esprit par Marguerite Clark et dont les sous-titres sont spirituels, ce qui change agréablement. Mais au cinéma, les sous-titres ont-ils le droit d'être spirituels? L. L.

### A l'ombre du bonheur.

En vérité, si les maris et les femmes américains ignorent comment ils doivent s'y prendre pour faire marcher leur ménage, ce n'est pas la faute de l'écran. Enid Bennett joue bien cette blquette où il y a d'amusants détails. L. L.

### Les Rapaces.

Winston Churchill, homonyme de l'ancien ministre britannique des munitions, est réputé en Amérique pour des romans où, avec virulence, il critique certains métiers. *Les Rapaces*, inspirés par un roman de lui, mettent en lumière les actes soi-disant charitables de certains mauvais riches qui, sous le couvert de la religion, exercent leurs habiletés cupides. L'un d'eux s'oppose au mariage de son fils avec une ouvrière, il ruine un de ses employés qu'il congédie. Un pasteur est mêlé à ces machinations successives, mais sans connaître le rôle de ce vilain entourage. Eclairé enfin, il prononce à l'église un sermon de vérité. Il y a une fin tragique, mais les bons éprouvent enfin des joies. La satire passe, là, souvent au second plan et les coups de mélodrame illustrent le film en images qui manquent peut-être d'originalité. C'est bien joué, c'est bien monté. L. W.

## ANNIVERSAIRE

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la « Fox Film Corporation » il nous a paru intéressant de publier quelques détails inédits sur la personnalité de son président M. William Fox.

William Fox est un de ces êtres prodigieux qui, partis de très bas, ont atteint les cimes les plus élevées.

Grâce à un labeur inouï, à son audacieux esprit d'initiative, M. William Fox est devenu un des businessmen américains qui ont le plus contribué à la puissance économique de leur pays.

William Fox est né dans le quartier sud-est de New-York. La situation de fortune de ses parents ne lui permit pas de rester longtemps à l'école. Obligé de gagner sa vie à l'âge où d'autres enfants entrent au collège le petit William entra dans une fabrique de tissus éponges. Après avoir gravi tous les échelons, à vingt-cinq ans, il devint directeur de la fabrique et peu de temps après il en était le propriétaire.

Mais M. William Fox avait le génie des affaires et le besoin de créer, d'entreprendre toujours de nouvelles choses.

Il avait la passion du théâtre, non pour y paraître comme artiste, mais pour assurer les fonctions de directeur de spectacles.

Il acheta d'abord une petite salle, puis deux autres qui, grâce à des formules nouvelles, prirent un rapide essor.

Dès que le cinéma fit son apparition, William Fox devina le formi-

dable développement que l'avenir lui réservait. Fils du peuple, il eut l'intuition que c'était là un instrument puissant de distraction et d'éducation populaires.

La « Fox Film Corporation » naquit alors et, sous l'énergique impulsion de son fondateur et président elle gravit de succès en succès la route



M. WILLIAM FOX

de la fortune pour atteindre la renommée et la puissance d'une des plus grandes firmes du monde entier.

William Fox avait une prédilection pour la France d'où étaient venues les premières bandes qui mesuraient bien cinquante mètres et qu'il avait passées dans ses salles.

En 1919, fut créée la succursale de

Paris qui, plus tard, sous l'experte direction de M. Ed. Auger, administrateur-délégué, ne tarda pas à s'imposer à la sympathie du public français grâce à l'excellence de sa production et, aussi, à ses incessants efforts pour éditer du film français.

Tandis que d'autres firmes à grands coups tapageurs de publicité promettent d'aider le film français et ne tentent en réalité que la conquête matérielle du marché français, la Fox Film a réalisé des œuvres de Henry Bernstein, de Georges Ohnet, etc. etc., édité des films de maîtres tels que : Emile Zola, Paul Bourget...

Bien mieux, les temps ne sont pas éloignés où la collaboration franco-américaine voulue par l'estimable président de la « Fox Film Corporation » donneront des résultats encore plus féconds et plus probants.

M. William Fox se réserve de venir à Paris au printemps de cette année, et il a câblé à son collaborateur de France qu'il était désireux de visionner les plus récentes productions françaises dans le but de les introduire non seulement sur le marché américain, mais dans tous les pays du monde où la « Fox Film Corporation » possède maintenant des agences et des débouchés.

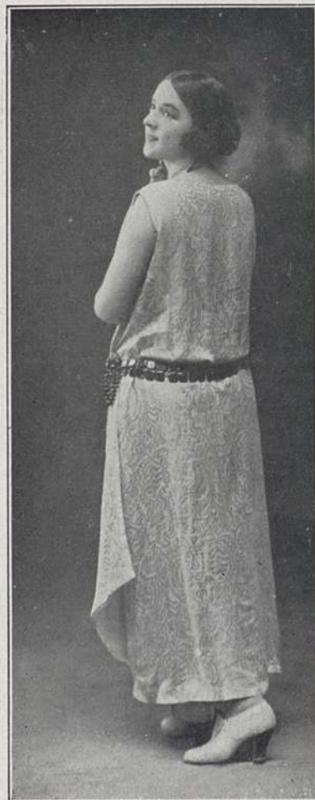
Il faut savoir gré au promoteur de cette collaboration franco-américaine qui ne peut être qu'heureuse, et souhaiter la bienvenue, chez nous, à M. William Fox.

X.



Robe en lamé argent, drapée à l'antique, retenue par une ceinture et des cabochons de jais noirs, portée par Mlle Madeleine Madie. Cette robe a été conçue et exécutée par la Maison

**OLIVA**  
26, rue Cambon,  
PARIS (1<sup>er</sup>)



“ La Société Française des Films Artistiques ” produit un répertoire français, anglais, américain avec *Le Destin rouge* (Frantz Toussaint), *Visages voilés, âmes closes*, (Henri Roussel), *Fièvre* (Louis Delluc), *L'Irlandaise*, *Rio-Jim*, *Les Aventures de Sherlock Holmès*, *Le chemin d'Ernoa*, *L'Éternel féminin* (Roger Lion), *Les Ailes s'ouvrent* (Guy du Fresnay), *L'Esprit du mal*, etc.



“ La Société Française des Films Artistiques ” présente des artistes de premier ordre comme Géraldine Farrar, Emmy Lynn, Eve Francis, Gina Palerme, Madys, Marie-Louise Iribe, Elena Sagrany, Pauline Starke, Yvonne Aurel, Lili Samuel, Marthe Lenclud, etc. William Hart, Van Daële, Modot, E. Norwood, Georges Arliss, Foottit, A.-F. Brunelle, Marcel Vallée, M. Vibert, Rolla Norman, G. Missirio, etc.

## Concours de projets d'Affiches

Cinéa fait appel à tous les peintres, décorateurs, dessinateurs, caricaturistes de toutes tendances et de toutes nationalités et leur demande — comme un grand service à rendre au Cinéma français — de prendre part au Concours de projets d'affiches que nous organisons.

1° Les inscriptions seront reçues à Cinéa jusqu'au 1<sup>er</sup> Mars prochain.

2° Trois films français seront présentés spécialement aux concurrents :

**Jocelyn**      **Don Juan**      **La Femme de nulle part**  
de Léon POIRIER      de Marcel L'HERBIER      de Louis DELLUC

3° Les concurrents ont le droit de présenter un projet pour chaque film ou pour deux films ou trois projets selon leur goût. Chaque maquette sera jugée isolément.

4° Les maquettes seront en couleurs. Le nombre de couleurs est laissé au choix des concurrents. Nous leur recommandons seulement, et ils comprendront pourquoi, la plus grande sobriété matérielle possible.

5° Le format des maquettes doit être une demi-grandeur d'affiche normale 120 x 160.

6° Le premier prix recevra une somme de 500 fr. de Cinéa et sera acheté par la firme éditrice. Trois seconds prix seront reproduits dans Cinéa et présentés par Cinéa aux maisons d'édition.

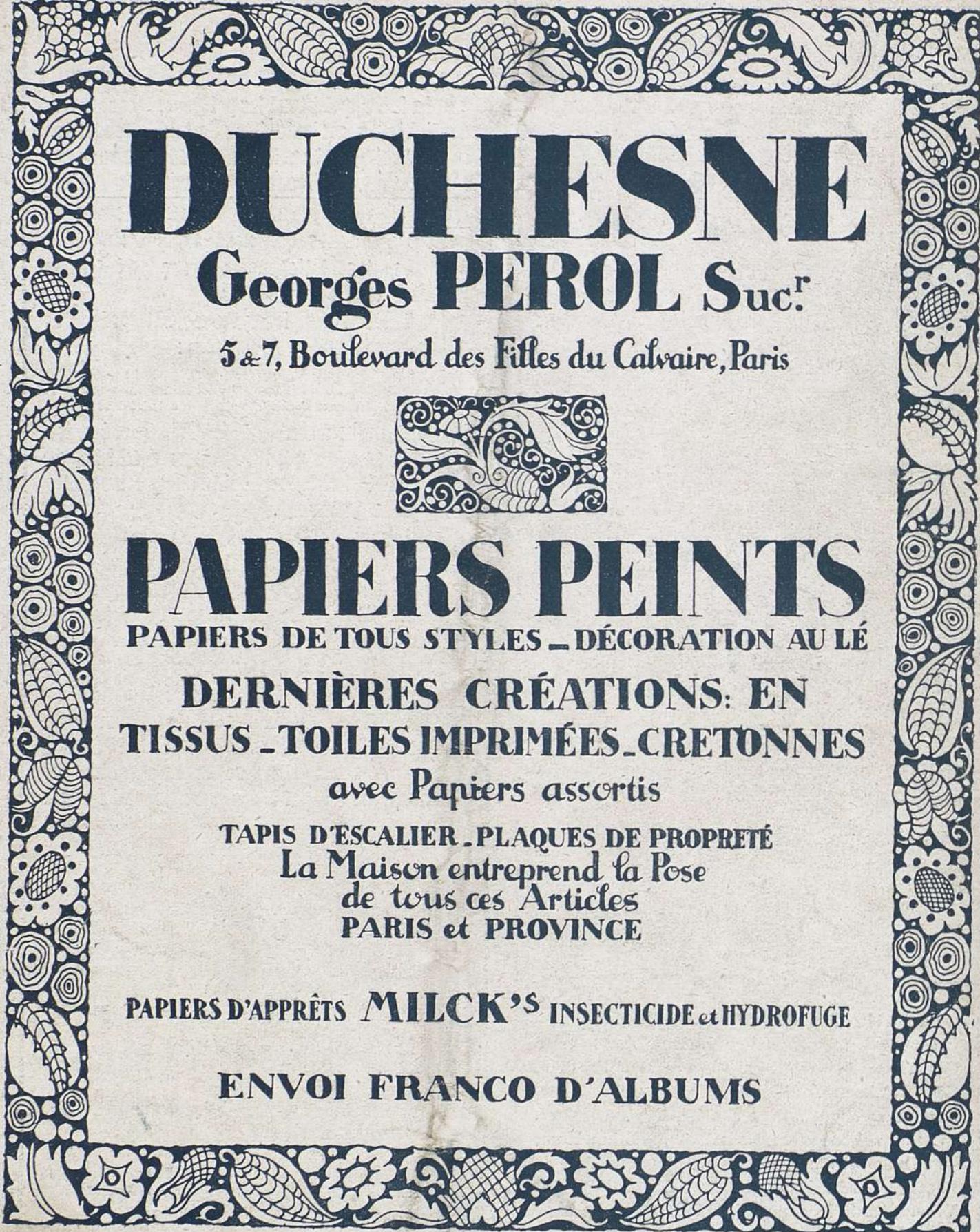


**LAMBRECHTS**

GASTON, Directeur  
TAILOR

Téléphone  
Central : 18-36

14, Rue Duphot  
PARIS (1<sup>er</sup> arr.)



**DUCHESNE**

**Georges PEROL Suc.<sup>r</sup>**

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



**PAPIERS PEINTS**

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN  
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose  
de tous ces Articles  
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

**ENVOI FRANCO D'ALBUMS**

Demander le Catalogue C.